

Barberousse Vu Par Les Européens Et Comment Il Les Voyait Lui-Même

Jean-Louis MATTEI*

RESUME

L'article étudie la façon dont la propagande fausse les points de vue. En prenant l'exemple de Barberousse, grand amiral de Soliman le Magnifique, nous voyons comment sa personnalité a été perçue par les Européens et comment lui-même voyait ces Occidentaux.

On arrive ainsi à des contre-sens parfois comiques et à des situations cocasses. Comment justifier par exemple, aussi bien d'un côté que de l'autre que l'ennemi d'hier tant décrié devienne brusquement le premier allié? François I er a en effet appelé le musulman Barberousse pour lutter contre Charles Quint, autre prince chrétien.

L'article utilise des documents de l'époque et présente une étude des malentendus que les deux propagandes avaient soin d'entretenir et de raviver.

ÖZET

Barbaros'u Batılılar Nasıl Görüyordu? Kendisi Onları Nasıl Görüyordu?

Makale, propaganda şeklinin, bakış açılarını nasıl yansıttığını inceliyor. Muhteşem Süleyman Kaptan-ı Deryasının örneğini alırken, şahsiyetinin avrupalılar tarafından nasıl algılandığı, aynı zamanda kendisinin de batılıları nasıl gördüğünü irdelemeye çalışıyoruz.

Zaman zaman gülünç yanlış yorumlar ve tuhaf durumlara varılmaktadır. Daha dün bir tarafın olduğu kadar diğer tarafın da hasım olarak ilân ettiği düşma-

* Lecteur au Département de l'Enseignement du Français à la Faculté de Pédagogie de l'Université d'Uludağ.

nun birdenbire müttefik olmasını nasıl haklı gösterebiliriz. Nitekim Birinci François, hıristiyan bir prens olan Şarlken'le savaşmak için müslüman Barbaros'u yardıma çağırdı.

Makale o devre ait belgelere dayanıyor, her iki tarafın propagandasını beslemek ve canlandırmaya nasıl özen gösterdiklerini ve bundan kaynaklanan yanlış anlaşımaların incelemesini sunuyoruz.

Au XVI ème siècle, on assiste en Europe à un renouveau de l'esprit des croisades, et du côté ottoman à une volonté d'expansion marquée. En raison de ces deux facteurs, il est facile de constater une recrudescence de ce que nous appelons aujourd'hui la propagande. Sur le terrain, très souvent en fait les 2 côtes sont obligés de s'entendre et on peut assister à des accords spectaculaires comme les Capitulations entre François I er et Soliman le Magnifique pour ne citer que cet exemple parmi les plus frappants.

Mais la plupart du temps, on vit à l'heure de la propagande, du moins au niveau supérieur. La propagande a pour caractéristiques:

1. D'éliminer tous les facteurs objectifs.

2. De présenter l'autre côté sous son jour le plus noir, et ce, coûte que coûte.

C'est en ayant à l'esprit ces deux éléments que nous voudrions que le lecteur poursuive la lecture de cet article.

Hızır Reis qui allait recevoir plus tard le nom de Hayreddin (Bienfait de la Religion) en raison du bien qu'il avait fait aux Musulmans d'Espagne et mériter le titre de Kapudan-ı Derya (Grand Amiral), doit son surnom lui-même, Barberousse¹, à un fait de propagande. Barberousse, cela évoque plus un élément mythique (comparez avec le Barbebleue du conte) qu'une caractéristique familiale réelle, son frère aîné Oruç ayant été surnommé ainsi, lui aussi, semble-t-il.

Ce nom serait, en effet, une déformation de Baba Oruç.

D'ailleurs, dans toutes les représentations contemporaines ottomanes que nous possédons de Barberousse, sa barbe est d'une blancheur immaculée...

Il faut évidemment se dégager de l'anecdote pour saisir la portée mythique de cette appellation et voir qu'elle est destinée à représenter l'ennemi comme un croquemitaine.

Peu importe en fait la véritable couleur de la barbe de Barberousse! L'ennemi est d'emblée représenté comme un ogre, voilà ce qui est important.

1 Barbarocho dans le texte des "Gazavât-ı Hayreddin Paşa" (Les conquêtes de Hayreddin Pacha). Le terme de "Gazavât" implique le sens d'exploits pieux et de conquêtes au nom de l'Islam accomplis par un "Gazi" titre donné à un chef d'armée victorieux des Infidèles.

Barberousse lui-même en est parfaitement conscient. Mais le mieux est qu'il s'en amuse et en tire même de la fierté.

"Ils m'appellent Barberousse. Les mères disent à leur enfant: "Si tu n'es pas sage, Barberousse va venir et te manger!"²

Nous sommes en plein conte de fées et en même temps en pleine propagande. Ce qui est encore plus intéressant à constater, c'est que les Turcs eux-mêmes ont retourné en leur faveur ce fait de propagande négatif, et que le sobriquet est devenu un nom glorieux.

En turc on parle de "Barbaros Hayreddin Paşa" et le "Barbaros Bulvarı" d'Istanbul est des plus connus.

Sur son türbe néanmoins, ils ne sont pas allés jusqu'à graver ce surnom trouvé par les infidèles et il est sagement question de "Gazi Kapudan Hayreddin Paşa"³.

Le retournement est cependant certain et l'on voit ainsi comment un surnom d'ogre s'est transformé en titre héroïque.

L'origine de Barberousse semble, quant à elle, ressortir de la guerre que se sont livrée les deux propagandes.

Beaucoup de sources européennes assurent qu'il est le fils d'un potier grec de Mytilène ou de Crète(?) ou même d'Albanie(?) qui se serait converti.

Lui-même assure être le fils d'un dignitaire turc, le sipahi Yakup Ağa, installé à Mytilène après la conquête de l'île sous le règne de Fatih Mehmet, sa mère étant ce pendant une grecque convertie⁴.

Encore une fois, les assertions européennes semblent plus répondre à un souci de propagande que recouvrir une réalité bien précise.

Les documents parlant de l'origine paternelle turque remontent au XVI^{ème} siècle et viennent de Barberousse en personne. Mais est-ce également de la propagande?

Le débat reste ouvert. Quoi qu'il en soit des origines réelles de Barberousse, on voit encore une fois combien la vision des choses peut, être déformée ou carrément faussée d'un côté ou de l'autre.

On peut citer la bulle du Pape Paul III qui appelle les rois chrétiens à la croisade contre Barberousse, et dont voici un curieux extrait: "L'an mille cinq cent trente cinq, Notre Saint Père le Pape, voyant la rage, la grande puissance, la cruauté et tyrannie de l'immanissime et très cruel ennemi des chrétiens Barberousse, lequel à l'emblée avait surpris le royaume de Tunis et captivé tant et tant de pauvres chrétiens, estima un si grand inconvénient être irrémédiable

2 Barbaroşo gelir de seni yer.

3 Inscription en ottoman du türbe (mausolée) de Barberousse dans le quartier de Beşiktaş à Istanbul.

4 Début des "Gazavât".

sans la grâce de Dieu; et, pour ce, voyant l'empereur Charles cinquième qui entreprenait la débelleation dudit Barberousse et la recouvrance de ce qu'il avait occupé, concède indulgences plénières à ceux qui requerraient Dieu le Créateur de lui en faire la grâce et l'aideraient de leurs biens ou personnes en une si sainte expédition".

Dans les "Gazavât-ı Hayreddin Paşa", on trouve un passage dans lequel il est réaffirme que Barbarocho est un "lâkap", sobriquet, trouvé par les infidèles (kâfirler). On fait parler ces derniers:

"-Ce diable de Barberousse nous a anéantis avec sa sorcellerie. Il a tué et fait prisonniers tant de vrais chrétiens en coulant nos vaisseaux" (Constatons ici au passage une concordance assez frappante avec la bulle papale). Puis le texte poursuit, la parole étant cette fois-ci aux Turcs:

"Dieu le très haut a rendu victorieux l'Islam. Il a écrasé les maudits (Mel'unları perişan etti). Et le texte des "Gazavât" ajoute très souvent "Que leurs têtes soient toujours abaissées! (Başları daima aşağı olsun!)"

Les infidèles sont toujours stupides (ahmak), maudits (mel'un), dignes de la mort (ölüme lâyık) et comme des chiens (köpekler gibi).

Même parfois éternels (ebedî), c'est-à-dire incorrigibles.

De semblables expressions se retrouvent dans les instructions officielles données aux pachas par la Sublime Porte durant tout le XVI^e siècle⁵ quand il s'agit de combattre les Chrétiens dans la Méditerranée.

D'autre part, un certain fait assez intéressant se présente à nous: l'ignorance des usages occidentaux paraît plus voulue que réelle et relève à son tour de la propagande.

Après la mort d'Oruç, frère aîné de Barberousse, voici la conduite tenue par les Chrétiens, suivant les "Gazavât":

"Du côté des infidèles, cependant, à l'annonce de la nouvelle de la mort d'Oruç Reis, ils firent de grandes festivités. Ils se réjouirent dans leurs monastères après avoir sacrifié un grand nombre de cochons aux esprits malins de leurs saints".

Le sacrifice du cochon, animal impur par excellence pour les Musulmans, à des saints, donc à des êtres humains, et non pas à Dieu, confère aux ennemis un aspect non-humain justement et scandaleux.

Inutile d'ajouter que de pareilles pratiques n'ont jamais existé dans la religion chrétienne ainsi réduite à des croyances de sauvages. Ces scènes de sacrifice sont cependant très fréquentes dans les "Gazavât". Les chrétiens sont donc en fait des "müşrikler", des idolâtres, car ils sont coupables de "şirk" (d'association) péché qui consiste à associer d'autres divinités à Allah (De la racine arabe şrk, associer).

5 Dans "Lépante ou la crise de l'empire ottoman" par Michel Lesure.

Il n'est pas possible de trouver plus de cohérence dans la suite. Prenons un exemple significatif: celui de Charles Quint.

L'auteur des "Gazavât" le fait mourir 2 fois, il est d'ailleurs vaguement et invariablement nommé "l'infâme roi d'Espagne".

Ajoutons enfin que le narrateur en question fait d'Andréa Doria (le grand adversaire chrétien des Ottomans) le prisonnier de Barberousse, ce qui est un non-sens historique flagrant.

Les Turcs sont évidemment à leur tour pour les Chrétiens tout ce que les Chrétiens sont pour eux: barbares, cruels, idolâtres (sectateurs de Mahomet dans ce cas) inhumains et sauvages.

La connotation Barberousse - Barbebleue - Barbare est clairement établie pour eux, à preuve la panique déclenchée par l'arrivée des Turcs sur les côtes italiennes (Il Turco viene!) à l'époque de Barberousse. Les côtes françaises sont également ravagées par les barbaresques. Mais la signature des Capitulations en 1536 par l'intermédiaire d'Ibrahim pacha le grand vizir protecteur de Barberousse, va changer la situation et mettre en sourdine pour un temps la propagande.

Mais comment est ressentie cette situation d'arrêt dans la propagande pour un pays chrétien? D'abord Charles Quint est furieux du tour que lui a joué François I^{er}. Ce dernier en revanche n'est pas très glorieux de cette alliance "impie" suivant les critères de l'époque.

De l'autre côté, notons que nulle mention n'est faite de l'alliance dans les "Gazavât". L'inimaginable s'est produit: un accord avec les idolâtres sacrificateurs de cochons qui ont maintenant le statut d'alliés! Un silence révélateur salue cet état de fait.

On trouve à la bibliothèque municipale de Marseille⁶ la relation de l'arrivée à Marseille de la flotte de Barberousse.

"Le baron de la Garde fit deux voyages pour ce sujet à Constantinople (ce sujet: l'alliance entre la France et l'empire ottoman) qui ne furent pas infructueux. Car Soliman envoya au secours des Français Wariaden (sic pour Hayreddin) dit Barberousse avec 110 galères, 40 galiotes et 3 gros vaisseaux qui abordèrent sur les trois heures du soir d'un Vendredi 20 de Juillet de l'an 1543. Le duc d'Anguien (Enghien) que le roi avait envoyé pour commander son armée de mer alla au devant de lui avec 26 galères, 3 galéasses, et quelques vaisseaux.

Ce seigneur montait une galère à 4 rangs de rame qui appartenait à Virgile Urbin, comte de Languilare; dès qu'il fut arrivé au château d'If, Barberousse fit tirer par 2 fois toute son artillerie, le duc d'Anguien y répondit par

6 Bibliothèque municipale de Marseille. Fond ancien d'histoire locale. Relation de Ruffi (1696).

une salve des galères et du Château d'If par tous leurs canons. Après quoi le duc d'Anguien entra dans la galère de Barberousse et le pria de venir dans la ville prendre son logement dans la maison du roi qu'on lui avait préparée. Mais il s'excusa et ne vint que le lendemain accompagné seulement de quelques Jannisaires où il fut reçu par le duc d'Anguien, le baron de Grignan, le comte de Languilare qui le conduisirent dans la maison du roi et là ils le régalerent magnifiquement. Après souper, Barberousse s'en retourna aux îles et y demeura jusqu'au cinq Août où il fit voile vers Toulon".

Fait significatif, les vaisseaux de Barberousse ne pénétrèrent pas dans le Vieux Port. L'entrée se fait discrètement pour éviter sans doute des réactions d'une population peu avertie des fluctuations de la politique. La réalité de cette discrétion nous est confirmée par un document des Archives communales qui nous décrivent la réception de Mustafa Aga, envoyé de la Porte, en 1640. Les vaisseaux de ce dignitaire mouillèrent devant la chaîne qui défend l'entrée du port de Marseille, il montera dans une chaloupe, accompagnée "d'un sien Çelebi" avant d'être accueilli dans la ville "avec des égards savamment mesurés"⁷. Même cérémonial à peu près semblable à un siècle de distance. Barberousse avait certes reçu des cadeaux somptueux de la part du roi de France, mais c'était naturel.

Bon traitement donc (c'est la moindre des choses) mais méfiance (la propagande n'a pas impunément fonctionné).

Du côté turc, l'embaras n'est pas moindre. Le silence des Gazavât est révélateur à ce sujet, nous l'avons dit. Plus révélateurs encore sont les événements de Nice, ville alliée à Charles Quint que Français et Ottomans vont assiéger ensemble.

Comme on le sait, seule la haute ville (le château) n'a pas été prise, mais les Français ne veulent pas accorder aux Turcs les trois jours de pillage pour la basse ville. Ces trois jours sont réglementaires chez les Musulmans. Un conflit entre les alliés apparaît donc à cette occasion.

Enfin, les munitions viennent à manquer du côté français ce qui va obliger les deux flottes à lever le siège (1543).

La réaction de Barberousse à cet égard est significative: il déclara au prince François de Bourbon, duc d'Enghien, que nous avons déjà rencontré: "Au lieu de remplir de vin vos vaisseaux, vous auriez mieux fait de prendre des munitions!"⁸.

On retrouve ici un peu le ton des "Gazavât".

7 Document reproduit dans "L'Orient des Provençaux" Catalogue-guide de l'exposition tenue à Marseille en 1982-83 qui est en même temps un historique précieux pour les relations entre la France et l'Empire Ottoman.

8 Türkiye Tarihi (Histoire de la Turquie) Imprimerie nationale. Par Mustafa Muhsin (1927). En écriture ancienne.

Le séjour de la flotte turque à Toulon à la suite de cette campagne manqué serait intéressant à étudier mais sortirait du cadre forcément limité de cet article.

Constatons donc que la propagande garde une grande partie de sa puissance et de ses effets quand les ennemis d'hier deviennent brusquement du jour au lendemain des alliés.

La Propagande procède ainsi de la méconnaissance voulue et obstinée des usages de ceux d'en face, du détournement de leur sens, ou simplement de leur négation. Nous pouvons appliquer ce schéma au cas de Barberousse tel qu'il est vu par les chrétiens et tel qu'il les voit lui-même.

Le point de vue turc est bien résumé par ces paroles d'Oruç Reis, frère aîné de Barberousse, en réponse à des Chrétiens qui lui proposent de se convertir à leur religion:

"Eh, stupides infidèles, espèces de porcs irréductibles! Comment se fait-il que vous demandiez aide à un morceau de bois que vous avez taillé de vos propres mains? (Il fait allusion à la croix du Christ) De quel secours sera-t-il? Si on les jette au feu, ces morceaux ne sont pas capables de se sauver eux-mêmes. Après avoir brûlé, ils deviendront cendres. Il n'y a aucune autre personne à adorer qu'Allah. C'est lui qui a créé de rien l'univers. Il n'a aucun associé ni personne d'autre de semblable. (Il fait allusion à Jésus). Et l'intercesseur de tous les pécheurs et de tous les coupables, Mahomet Mustafa-le salut de Dieu soit sur lui-est son serviteur bien-aimé"⁹.

On retrouve donc ici la double accusation d'idolâtrie (adoration de la croix) et d'association (donner un égal à Dieu). Discuter du bien-fondé de ces deux affirmations qui relèvent finalement elles aussi de la propagande nous entraînerait dans un débat théologique qui n'est pas notre propos.

L'ignorance des Occidentaux à l'égard de la civilisation musulmane est bien connue quant à elle. Ils font d'Allah un dieu particulier des Musulmans, alors que c'est le Dieu qui a créé l'univers et tous les hommes aussi bien les Européens que les Orientaux. Si les fausses idées représentant les Musulmans comme de vrais païens adoreurs d'idoles (dont Mahomet fait partie) commencent à se dissiper au XVI^{ème} siècle, on en est encore bien près (Ces clichés ont été répandus par la Chanson de Roland en particulier dès le XII^{ème} siècle).

Ajoutons encore que les formes d'adoration de la divinité (comme la prosternation sur un tapis) ont toujours été mal interprétées par les Occidentaux faute d'en comprendre le sens profond.

9 Gazavât. On a consulté également "Türk Ansiklopedisi" Tome XIX, p. 110-125 et "Histoire de la ville de Tunis" par C.H. Roger Dessort, publiée à Alger en 1926.

Mais nous pouvons au terme de cet article dégager les éléments suivants: la propagande paraît désuète avec le recul du temps, elle se détruit souvent par sa propre outrance, peut être complètement détournée et retournée, mais peut parfois subsister sous forme de mythes qui puisent leurs racines dans l'inconscient collectif des peuples. Elle est refus de l'autre puisque destinée à prêcher l'intolérance. La vision que Barberousse a eue des Européens et ce qu'ils ont eux-mêmes pensé de lui est assez révélateur à cet égard.